

# LA CHRONIQUE DES ARTS

## LE MUSÉE PERMANENT EN FRANCE

Le Musée permanent est-il sur le point de disparaître en France? Au XIX<sup>e</sup> siècle, et encore au début du XX<sup>e</sup>, la présentation permanente de toutes les œuvres conservées dans chaque musée était un dogme, chaque conservateur la considérait comme une obligation, les donateurs en faisaient souvent d'ailleurs une condition de leurs dons. Maintenant, au contraire, le Musée nous convie avant tout pour admirer des expositions. Les tableaux sont peu nombreux, espacés, et, afin de nous montrer un choix centré sur une idée, on relègue dans les réserves des centaines d'œuvres qui, dit-on, ne correspondent plus au goût du public. Les salles des musées sont donc vidées, et leur aspect comme leur contenu doit changer souvent. Comme l'a écrit récemment M. Georges Salles : « Les deux tiers de la surface sont réservés aux coulisses, un tiers seulement à la scène. Le musée est agencé pour faire tourner un répertoire, et donne une suite de représentations. »

Il y a là un phénomène curieux qui se développe ainsi en France. A l'étranger, le phénomène est très différent, et ni en Angleterre, ni aux États-Unis, ni en Italie, ni en Espagne, nous ne voyons rien de semblable.

A quoi tient cette conception nouvelle, et quand la voit-on apparaître? Elle semble être née après l'Exposition de 1937, mais s'être développée surtout à partir de 1944, lorsqu'après les évacuations, les collections publiques sont revenues en place. Alors, des Conservateurs jeunes, ayant appris leur métier pendant la guerre, à une époque où la plupart des chefs-d'œuvre étaient cachés et où on ne pouvait voir que les œuvres relativement récentes et agréables, à la mode, se sont trouvés devant des murs vides, fraîchement

repeints et à la tête d'immenses collections dont l'intérêt, faute de l'impossibilité des comparaisons, ne leur apparaissait pas complètement. Ils ont voulu montrer leur esprit d'initiative en organisant des expositions, et en ignorant, dans leur jeune enthousiasme, les conventions, les écoles du passé.

Il faut dire, d'ailleurs, que le public les a suivis, et que les expositions attirent un nombre considérable de visiteurs, tandis qu'une présentation permanente et abondante, même bien faite, ne retient pas autant l'attention. Les expositions doivent, d'ailleurs, être payantes, car le public refusera d'entrer dans une exposition gratuite, croyant qu'elle a peu d'intérêt — tout en essayant, d'ailleurs, en montrant des cartes variées de formes et de couleurs, de payer le moins possible.

Ne reverrons-nous plus les richesses des musées? Richesses acceptées cependant par l'Etat, avec conditions d'exposition. A Paris même, nous n'évoquerons pas ici la question du Musée du Louvre, la réservant pour un autre article, mais reconnaissons que les musées permanents ont peu de visiteurs. Au Musée d'art moderne, par exemple, des expositions excellentes attirent un public qui ne se presse pas aussi nombreux pour étudier les origines de l'art contemporain, présentées, pourtant, de façon didactique et intéressante. Dans des petits musées, comme le Musée Marmottan, où se trouvent à la fois de très beaux tableaux impressionnistes et un ensemble napoléonien de qualité, il vient bien peu de visiteurs, même durant les quelques heures d'ouverture hebdomadaires. Au Petit Palais, des expositions organisées avec goût, ont eu le résultat regrettable de faire disparaître la collection Dutuit et la collection Tuck, données pourtant avec des



conditions d'exposition, mais qu'évidemment le public ne se pressait pas de visiter. Et, en même temps, par un étrange paradoxe, l'État s'oppose à la sortie de France d'œuvres, que, nous venons de le voir, il n'expose pas.

Que deviennent donc les œuvres qu'on ne voit plus dans les musées? Ces réserves considérables en province qui sont explorées par des savants comme M. de Mirimonde ou M. Isarlo ne pourraient-elles être explorées aussi méthodiquement par leurs conservateurs, qui feraient profiter le public et les visiteurs de leurs découvertes? Nous attendons d'eux des catalogues sérieux et mis à jour, comme il en existe en Angleterre et en Amérique. Leur métier, leur goût, leur permettraient certainement de faire autre chose que des présentations publicitaires.

Mais le public les suivrait-il? Actuellement, ce n'est pas sûr. Car les efforts d'éducation artistique restent encore à la surface. La leçon annuelle d'histoire de l'art, avec une lanterne de projection, donnée dans les lycées entre les deux guerres, a disparu, non pas, peut-être des programmes, mais en fait. Il faut y revenir, et plus précisément au système que nous préconisions en 1916 dans le *Mercure de France* : « ... Les exercices littéraires pourraient être

étendus à des sujets d'histoire de l'art... Au lieu de demander à nos élèves de comparer le sentiment de la nature dans Lamartine et Chateaubriand (ce qu'ils font à coups de manuels), on pourrait leur dire : « Allez au Louvre, voyez des œuvres de Millet, et des œuvres de Claude Lorrain : donnez votre impression sur leur interprétation de la nature... ».

Ainsi se formerait une nouvelle génération qui connaîtrait l'histoire de l'art dans son développement, et non pas seulement une esthétique à la mode. Les musées alors pourraient rouvrir normalement, et le ralentissement des dons, dont beaucoup se plaignent, cesserait, alors que les donateurs auraient la certitude de voir bien placées, de façon permanente, les œuvres qu'ils ont eu la générosité d'offrir à l'État.

Qu'on ne nous oppose pas le manque de place; des campagnes excellentes, comme celle de Claude Roger-Marx ou de Bernard Champigneulle dans le *Figaro* réussissent certainement à faire voter les crédits nécessaires « pour que Paris, comme Bruxelles ou comme Venise, dispose de locaux... pouvant contenir de grandes ou de petites expositions ».

G. W.

## DANS LES MUSÉES

### FRANCE

De nouveaux aménagements au **Musée de Cluny** sont terminés depuis le mois d'octobre, et ont été présentés au public par MM. Verlet et Salet; les salles récemment ouvertes sont bien présentées, notamment celles des Thermes, et celle de la Dame à la Licorne.

Le rapport présenté par M. Jacques Guérin, conservateur en chef, sur le **Musée des Arts décoratifs**, lors de l'Assemblée générale du 31 mai 1956, vient d'être publié dans l'*Annuaire* pour 1956.

Parmi les achats : un magnifique canapé en bois sculpté et doré Louis XV, a pu être acquis par le Musée pour 1.400.000 francs (grâce aux arrérages du legs Paulme), ainsi qu'une céramique de Nishapur, pièce de fouille du VII<sup>e</sup> siècle, et trois lots d'étoffes anciennes du XVIII<sup>e</sup> siècle,

destinées à regarnir un certain nombre de fauteuils.

Une somme de 1.736.000 francs a été consacrée aux restaurations : réparations de tapisseries, de sièges, de meubles en marqueterie... Des achats de matériel, notamment des vitrines à tiroir, permettront un meilleur classement des collections de bronze.

*Travaux exécutés* ou en cours : les salles consacrées à l'art espagnol et portugais ont été ouvertes. On peut y admirer notamment une série de peintures primitives espagnoles, unique à Paris, de belles sculptures, une importante collection de carreaux et de plats du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècles, des meubles, des tapisseries. Au premier étage, une partie de galerie en pierre sera boisée, permettant ainsi l'accrochage de toutes les tapisseries des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

*Les dons et legs* ont été assez importants : un tapis exécuté au Pérou

au XVII<sup>e</sup> siècle (legs de M. Baugnies de Saint-Marceaux), un bandeau de soie à motifs brodés (don de Mme G. Buisson), un beau tapis de Ladik (Asie Mineure) du XVII<sup>e</sup> siècle, offert par M. de Calatchi, à la suite de l'Exposition de sa collection au Musée, un ensemble mobilier de Majorelle, de style 1900 (don de M. Chambon), un ensemble de moules, de médailles et de plaquettes, exécutés par le sculpteur Henri Nocq (don de Mme David-Weill), des échantillons de tissus de Lyon, du Second Empire (don de M. Dutilleul-Francœur), un sabre allemand du XVII<sup>e</sup> siècle, et un sabre japonais du XVIII<sup>e</sup> siècle (don du baron Fould-Springer), un grand buffet datant de 1925 environ, exécuté par Sue et Huillard (don de M. Huillard). Mme René Ménard a fait don d'un ensemble de meubles et d'objets de haute qualité : une cheminée du XVIII<sup>e</sup>



siècle en bois sculpté, un écran en bois sculpté avec une belle feuille en velours de Gênes, un tabouret italien en bois doré du XVIII<sup>e</sup> siècle, une console en bois doré, Régence, une bergère Louis XV, une belle tapisserie Henri II, dans le style du Ducerceau, deux plats de la Compagnie des Indes aux armes du comte de Toulouse, et trois carreaux de faïence dit de Dames, du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les différentes expositions ont accueilli 236.882 visiteurs; 200 cartes d'études ont été délivrées; il y a eu 690 conférences ou visites en groupe.

L'Exposition rétrospective des *Peintures de Picasso* a vu défiler 150.000 visiteurs (ce chiffre n'ayant jamais été atteint à Paris dans une exposition d'un artiste vivant; rappelons que le Musée avait, très intelligemment, fait appel à un service de Public Relations).

Au Musée Camondo, on a enregistré, pour l'année 1955, 6.124 entrées; 47 conférences ont été faites.

M. Guérin indique ensuite les nombreuses utilisations de la salle Raoul-Dufy, salle de conférences du Musée, pour des concerts, des séances de cinéma (séances pour enfants et films d'art), des conférences, des réunions de Sociétés ou de Groupements divers; et il termine son rapport en donnant des précisions sur l'activité du *Service éducatif*: 3.000 personnes ont assisté aux diverses visites-conférences; le Cours d'Histoire de l'Art pour les jeunes connaît toujours un grand succès; l'activité de l'*Atelier des moins de 15 ans* s'accroît.

Aux Journées Nationales d'Etudes des Conservateurs des Collections publiques de France, du mois de mai, deux motions importantes ont été adressées au ministre de l'Education nationale: la première, rappelant la valeur pédagogique du musée, demande que des « chargés d'enseignement » soient mis à la disposition des conservateurs pour établir et assurer, sous la direction de ces derniers, des liaisons avec les établissements d'enseignement de la région.

La deuxième motion demandait que soit créée une Commission de la Reproduction artistique, destinée à surveiller les reproductions d'œuvres d'art, et qui serait habilitée à rejeter la présence dans les établissements d'enseignement, de « toute reproduction qui ne présenterait pas un minimum de qualité artistique en conformité avec l'original ».

Ces deux motions semblent avoir retenu l'attention du ministre.

Deux épaves, constituant des gisements archéologiques importants, ont été découvertes au large d'Antibes; on a pu en extraire une amphore du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et des fragments d'une « dolia », amphore énorme et rare, d'une contenance de 500 à 600 litres et qui mesure 1 m 75 (*le Monde*, 28, IX, 1956).

## ANGLETERRE

A l'inauguration de la *Semaine Internationale des Musées*, S. M. la reine mère, sous le patronage de laquelle est placée la Museum Association, a rappelé l'intérêt culturel et national des musées, et préconisé leur développement dans les îles britanniques et dans le Commonwealth, en espérant qu'une aide efficace leur soit apportée afin de leur permettre de surmonter les difficultés pécuniaires qui se posent surtout pour tous les petits musées décentralisés.

Le *British Museum* vient de s'enrichir de deux pièces importantes: un légumier en faïence portant l'inscription de Samuel Malkin (1668-1741), potier du Staffordshire, a été donné au musée par M. Ernest Allman; d'autre part, une statue du moyen âge, en albâtre représentant la Vierge couronnée tenant l'Enfant-Jésus, a pu être achetée grâce à la générosité du National Art-Collections Fund.

Au *Victoria and Albert Museum* sont présentées différentes œuvres d'art entrées récemment au musée: cent sculptures dont de très beaux bronzes italiens de la Renaissance et du début du XVII<sup>e</sup>, sont parmi les pièces les plus importantes; ces sculptures ont été léguées par le Dr. W. L. Hildburgh, collectionneur d'art américain, mort à Londres l'année dernière. Le département des céramiques a reçu également deux importants legs: la collection de poterie médiévale islamique de Sir Alan Barlow, et cent vingt pièces de poterie et porcelaine du XVIII<sup>e</sup> siècle de M. J. A. Tulk.

Le même musée vient de publier l'état des accroissements de sa collection d'estampes pour l'année 1945.

**The Chantry House of William Wiggeston, Newarke, Leicester**, a été récemment installé en Musée d'Histoire du Moyen Age, par les soins des Leicester Museums and Gallery; ce nouveau musée a été inauguré le 11 octobre dernier, par Sir Gyles Isham, Bart.

A l'Université d'Oxford, Sir Herbert Ingram a fait don de sa collection d'objets d'art orientaux comprenant 3.000 pièces, la plupart chinoises ou japonaises. Depuis plus de cinquante ans, soit en Angleterre, soit directement au Japon, Sir H. Ingram a réuni cette collection, remarquable notamment par les pièces datant des dynasties T'ang et Song, par un ensemble exceptionnel de bronzes (depuis le X<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), par les séries d'objets japonais de l'époque Satsuma, ainsi que des laques et de fort belles épées. Rappelons que cette année déjà, l'Université d'Oxford a reçu un don de plusieurs centaines d'objets persans de tout premier ordre, offert par Sir Alan Barlow.

Un retable de William HOGARTH, dit *Saint Mary Redcliffe Altarpiece*, peint en 1755-1756, a été donné au Musée de Bristol par le Council of the Royal West of England Academy et le Vestry of Saint-Mary Redcliffe, résultat de négociations entamées dès 1859. Au même musée, le National Art Collections Fund a attribué plusieurs tableaux venant de la collection Ernest E. Cook, dont les *Musiciens itinérants* attribués à Mathieu Le Nain. Le musée a acheté notamment un beau paysage de Richard Wilson, *Diane et Callisto* (1763-1767) et une toile de James Tissot: *les Adieux*, qui est une de ses premières œuvres peintes en Angleterre après 1871. Les Amis du Musée lui ont offert une miniature de Jean Bourdichon (*City of Bristol, The City Art Gallery report*, 1955).

## CANADA

La *Canadian Museums Association* a tenu son neuvième congrès annuel à Jordan, Ontario, du 17 au 19 mai 1956. Elle a étudié notamment la question des Primitifs canadiens, celle de la Télévision dans les Musées et les besoins des différents musées du pays sur lesquels l'Association a ouvert une enquête. (*Bulletin of the Canadian Museums Association*, juin 1956.)



## ETATS-UNIS

Le **Worcester Art Museum**, dans son dernier rapport, nous annonce qu'il a reçu en 1956 pour 1 500 inches (38 mètres) de publicité dans les divers journaux. Des travaux considérables ont été entrepris dans les galeries du second étage, et le Musée a présenté deux grandes expositions : New England Craft, et les Collections africaines de M. et Mme Harold Kaye.

Le numéro de l'été 1956 de *l'Art Quarterly* donne la liste avec reproductions des œuvres d'art entrées récemment dans les **Musées américains**. D'après cette liste, il semble qu'on ne puisse guère citer d'œuvres importantes, en dehors d'un très beau Cézanne, *l'Enfant à la veste rouge*, de l'ancienne collection Chester Beatty qui a été donné au Museum of Modern Art. Regrettons, à ce propos qu'un

signe quelconque ne distingue pas les objets acquis de ceux qui sont donnés.

## PAYS-BAS

La liste des **œuvres restaurées dans les musées hollandais** pendant l'année se trouve dans le *Bulletin van der Kon Ned Oudheidkundige Bond* de septembre 1956.

## NOMINATIONS ET PROMOTIONS

L'Académie française a décerné un des prix Carrière à **M. Georges Huisman**, pour son ouvrage *la Vie privée de Madame Roland*; et le prix Broquette-Ronin à **M. René Huyghe**, pour son beau *Dialogue avec le Visible*.

**M. Michel Florisoone** a reçu, pour son ouvrage *Esthétique et Mystique*, le prix Bernier, décerné par l'Académie des Beaux-Arts.

**M. Emile Roche**, président du Conseil économique, vient d'être promu Grand-Officier de la Légion d'honneur; **M. Alexandre Stirn**, préfet du Calvados, a été promu Commandeur de la Légion d'honneur.

Le ministre de l'Education nationale, désireux de revaloriser les **Palmes académiques** vient de créer un certain nombre de Commandeurs parmi les plus hautes personnalités

des Lettres et des Arts. Relevons parmi eux, les noms de :

M. Herriot (Edouard), président d'honneur de l'Assemblée nationale à Paris, MM. J. Ibert, R. Kemp, G. Berger, J. Jaujard, R. Perchet, Julien Cain, Georges Salles, Ch.-M. Braibant, Meurgey de Tupigny, Rouault et Villon. (Décret du 2 juillet 1956, *J. O.* du 27 septembre.)

Par arrêté du 23 juillet 1956, **M. Raymond Lantier**, conservateur en chef des Musées nationaux, a été admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à une pension de retraite pour ancienneté d'âge et de services, à compter du 11 juillet 1956 et nommé, à compter de la même date, conservateur en chef honoraire des Musées nationaux. (*J. O.* du 14 octobre 1956.)

**M. Jean Alazard**, conservateur du Musée national d'Alger et doyen de

la Faculté des Lettres d'Alger, a reçu la médaille d'or de Florence.

Par arrêté du 7 août, **M. David Ojalvo** a été nommé conservateur du Musée de Bastia. (*J. O.* du 7 août 1956.)

Le directeur général du Musée de Berlin-Ouest, le **docteur Heinrich Zimmermann**, fête son 70<sup>e</sup> anniversaire. (Cf. *Weltkunst*, oct. 1956.)

Le collectionneur et mécène, **Charles B. Wrightsman**, président de la Standard Oil Company, de Kansas City, a été élu trustee du Metropolitan Museum de New-York, le 17 septembre.

**M. Torrès-Bodet**, dont nous avons signalé la récente élection à l'Académie des Beaux-Arts, y a été reçu par M. Henri Büsser le 11 octobre.

## LÉGISLATION DES ARTS ET DES MUSÉES

Un décret (9 octobre 1956) vient de modifier celui du 2 août 1949 relatif au jury d'architecture de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. (*J. O.*, 12 octobre 1956.)

Par décret en date du 8 octobre 1956, une zone de protection est établie sur le panorama découvert de la « Promenade des Marronniers », à Uzès (Gard), classée parmi les sites, par arrêté du 4 juillet 1934. (*J. O.* du 12 octobre 1956.)

Un arrêté du 9 octobre 1956 a ouvert à titre de fonds de Concours, des crédits d'un montant total de 613.209.307 francs, applicables à plusieurs chapitres du budget de l'Education nationale pour 1956, notamment en ce qui concerne les Archives de France (24.378.185 francs pour le traitement du personnel titulaire), les Bibliothèques de lecture publique (228.950 francs pour le matériel), les Monuments historiques (441.610.139 francs pour entretien et remise en

état). Il a été attribué à l'entretien du domaine de Versailles, 22.881.638 francs. (*J. O.*, 14 octobre.)

Des démarches entreprises par M. George Hulme, de la National Gallery du Canada, viennent d'aboutir à une réglementation plus souple des *droits d'assurance pour les Musées du Canada et des Etats-Unis*. (Cf. *Bull. of the Canadian Museums Association*, mars 1956.)



## CONGRÈS, ÉCOLES

Un arrêté du 12 octobre 1956, porte application du décret du 9 octobre 1956, relatif à la réforme du jury d'architecture de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. (*J. O.*, 23 octobre 1956.)

Un arrêté du 13 octobre 1956 mo-

difie le règlement des études de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. (*J. O.*, 23 octobre 1956.)

Le duc et la duchesse de Windsor annoncent l'organisation d'un programme d'échanges qui permettra à

de jeunes artistes européens et américains de travailler à l'étranger, et de faire connaissance avec les grandes collections d'art. Les fonds nécessaires seront distribués par The Windsor Awards; les voyages auront une durée de 3 à 6 mois.

## EXPOSITIONS

### FRANCE

La 41<sup>e</sup> exposition de la **Société des Peintres-Graveurs Français** a eu lieu à la **Bibliothèque Nationale**, du 10 au 31 octobre. Des gravures de Marie Laurencin et André Villebœuf y étaient aussi exposées en souvenir de ces artistes, récemment décédés.

La **Bibliothèque Nationale** présente, depuis le mois d'octobre, dans la Galerie Mazarine, l'exposition « **Mozart en France** », organisée pour le deuxième centenaire de sa naissance, par M. Michon. M. Julien Cain a montré là, une fois encore, un choix de documents, de partitions originales manuscrites et d'œuvres d'art très remarquable.

Parmi les œuvres d'art réunies ici, on trouve peu de portraits du Maître, on sait d'ailleurs qu'il n'en existe que neuf; en revanche, le Louvre a prêté une toile représentant un jeune musicien au clavecin, signée *Peron...*, qui ne semble pas être de Perronneau, mais plutôt d'un Allemand ou d'un Autrichien, et pourrait bien représenter Mozart (les musicologues vont sans doute identifier la musique qu'il lit). Le portrait du pastel de Mme d'Épinay par Liotard est venu de Genève.

Au **Musée Cernuschi**, à l'occasion du IX<sup>e</sup> Congrès des Jeunes Sinologues, a lieu une exposition sur l'art chinois de la dynastie Song (960-1279). Mme Madeleine David, conservateur adjoint au musée, a prêté son concours pour la présentation de cette exposition qui, après un rappel de l'état avancé de la civilisation Song grâce à quelques documents ingénieux, nous offre une collection importante de céramique et quelques pièces rarissimes de peinture et d'orfèvrerie.

Les miniatures et émaux de la **Donation David-Weill** sont actuel-

lement exposés au **Cabinet des Dessins du Louvre**. Mme Bouchot-Saupique rend hommage, dans un catalogue détaillé, établi à partir des fiches du grand collectionneur, à « l'intérêt passionné apporté par cet amateur à la formation de sa collection qu'il a voulue aussi complète que possible ». Partagée toutefois en deux parties d'égale importance et dont le Louvre expose aujourd'hui la partie qui lui revenait, c'est-à-dire notamment deux ensembles incomparables, celui de Hall et celui d'Augustin, cette collection couvre le XVIII<sup>e</sup> siècle, et la première moitié du XIX<sup>e</sup>.

Trop souvent, on constate avec regret que les organisateurs d'expositions récentes ne pensent pas à mettre à l'usage du public sinon un catalogue, du moins des étiquettes sous les œuvres exposées. Déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, on exprimait le même regret, et, dans *le Monde illustré* du 22 mars 1873, on faisait remarquer qu'il avait fallu une campagne de dix ans pour obtenir des « écussons indicatifs ». Enfin, dit l'auteur de l'article, on commence à les placer : « Peu à peu se fera ainsi l'éducation artistique des bonnes gens qui regardaient auparavant tout la bouche béante et sans savoir ce qu'ils voyaient. »

Le **Salon annuel du personnel des Assemblées parlementaires** a eu lieu cette année au Palais du Luxembourg, dans la salle de l'Orangerie, ancienne salle du musée.

La municipalité d'**Asnières** a présenté pour la 17<sup>e</sup> fois son **Salon des Beaux-Arts**, consacré cette année à Marquet. Quelques-unes des plus belles toiles du maître ont pu y être exposées grâce aux prêts de Mme Marquet et à un certain nombre de collectionneurs.

### ALLEMAGNE

La **Grosse Kunstausstellung**, qui s'est tenue à **Munich**, de juin à octobre, comprenait quatre sections différentes : trois groupes d'artistes allemands contemporains, jeunes encore mal connus, et un groupe de l'Ecole de Paris. En la présentant, M. J.-L. Vaudoyer estimait qu'elle « devait être visitée comme on visite une pépinière ».

### ANGLETERRE

Une exposition **A hundred years of British landscape painting 1750-1850**, organisée par les Leicester Museums and Art Gallery, a eu lieu au mois d'octobre dernier.

Une exposition à la mémoire de **Sir Frank Brangwyn, R.A.**, récemment décédé, a été organisée par M. James Laver, conservateur des Estampes du Victoria and Albert Museum, à **Buckhurst Hill** (Essex); ouverte le 19 octobre, elle comprenait l'œuvre du maître réuni depuis 1910 par son ami Walter E. Spradbery.

La **Royal Academy** de Londres annonce que son exposition d'été a été un succès : on y a acheté 547 œuvres surtout des sujets représentant des fleurs. (*Telegraph*, 20.VIII.1956.)

### ÉTATS-UNIS

Au **Metropolitan Museum** est exposé, à partir d'octobre, un **panorama du palais et des jardins de Versailles** tels qu'on les voyait en 1814, animé par des mannequins du XIX<sup>e</sup> siècle venus de l'Institut du Costume. Il s'agit d'une œuvre de John Vanderlyn (1775-1852), qui a déjà été exposée à New York en 1819.

L'Exposition **Masters of British Painting, 1800-1950**, présentée au **Museum of Modern Art** de New



York, avait été préparée par Mr. Andrew Ritchie, conservateur du Département des Peintures au Museum of Modern Art, assisté de Sir John Rothenstein, conservateur de la Tate Gallery, de Sir Philip Hendy et de Sir Herbert Read.

À l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de **Benjamin Franklin**, la **Pennsylvania Academy of Fine Arts**, de Philadelphie, a organisé une exposition des portraits du grand savant américain; différentes œuvres d'art inspirées par son activité y figuraient également.

Sous le titre **Masterpieces of the Italian Renaissance**, une magnifique exposition de peintures et sculptures italiennes doit s'ouvrir à la **National Gallery of Art** de Washington, le 21 novembre; elle y sera présentée jusqu'au 31 décembre, puis sera accueillie en janvier et février par le Metropolitan Museum of Art de New York, jusqu'à son retour en Italie. Parmi les œuvres présentées, la plupart sont célèbres dans le monde entier. Citons seulement la *Madone à la chaise* par Raphaël, et le splendide buste en marbre de Brutus, par Michel-Ange, prêté par

le Musée National du Bargello de Florence. Ce sont Mr. John Walker, directeur de la National Gallery of Art, et Mr. James Rorimer, directeur du Metropolitan Museum, qui ont organisé cette importante manifestation en accord avec le gouvernement italien. Mais la presse florentine a protesté violemment, et, dans la *Nazione*, R. Papini a pu écrire que « les peintures appartiennent au public italien et non à des officiels qui ne les connaissent pas et ne les aiment pas ».

#### ITALIE

Une exposition des gravures de **Callot**, appartenant au Cabinet national des Estampes, a eu lieu à la **Galerie Farnèse** de Rome. (*Emporium*, mai 1956.)

Une importante exposition **Luca Cambiaso** a eu lieu récemment à **Gênes**. Le catalogue a été établi par Giuliano Frabetti et Anna-Maria Gabrielli. S'agit-il, comme le dit dans un article toujours passionné (*Combat-Art*, 3 sept. 1956), M. George Isarlo, d'une « bombe », et de « l'exposition la plus importante » vue depuis la guerre en Italie? Les peintures de Cambiaso, auxquelles on a joint des œuvres de Pellegrino Tibaldi, Laz-

#### LIVRES ET TRAVAUX

*dische Malerei*. Des notes de F. Grossmann mettent à jour le travail dont c'est ici la première traduction en langue anglaise. Nous n'avons pas à faire ici l'éloge de ce texte classique; nous pouvons simplement dire que l'illustration abondante, bien choisie et bien reproduite lui donne un agrément de plus et font de ce livre un ouvrage indispensable.

G. W.

Le Warburg Institute annonce pour cette année une suite de *conférences sur Raphaël* (oct. 1956-juillet 1957), par Sir Kenneth Clark, Sir Anthony Blunt, MM. Boase, Gombrich, Popham, E. K. Waterhouse, J. White, J. Wilde. Nous pouvons y voir le retour à l'intérêt pour cette époque et spécialement pour ce maître, lorsque nous savons que M. Edgar Wind travaille sur les dessins de Raphaël, et que M. Degenhart vient de faire photographier à Paris les gravures de Marc-Antoine pour le Cabinet des Estampes de Munich; les lecteurs du *Burlington Magazine* savent que M. Ph. Pouncey étudie depuis un

zaro Calvi, Bernardo Castello, ont assurément de l'intérêt pour les historiens d'art, mais ce sont surtout les dessins de Cambiaso qui ont un caractère « explosif » par leur aspect moderne, qu'a d'ailleurs signalé Ragghianti dans la *Critica d'Arte*, à plusieurs reprises, et notamment en 1954. Ils sont actuellement connus, ainsi que ceux d'autres « cubistes » français ou italiens du xvi<sup>e</sup> siècle sur lesquels P. Courthion a donné un bon article dans *Graphis* en 1953.

#### PAYS-BAS

Au **Stedelijk Museum** d'Amsterdam s'est ouverte une exposition internationale : **Textiel als Kunst**.

#### SUISSE

Au **Kunstgewerbemuseum** de Zurich s'est tenue une exposition de tableaux de peintres de toutes nationalités. Ces toiles, destinées à illustrer le **monde du pétrole** ont été exécutées grâce à la compagnie anglaise de la Shell Petroleum. Notons, à ce propos, que Ch. Rosner, dans *Graphis* (n° 53, 1955) étudie, sous le titre *Artists and Patrons*, le mécénat des grandes entreprises industrielles comme la Shell Petroleum Company.

certain temps les œuvres des élèves de Raphaël.

*Cento tavole del Codice Resta*, chez Pizzi, 1956. Le Codex Resta, composé au xvii<sup>e</sup> siècle à Milan, par le comte Sebastiano Resta (mort en 1714) avec des dessins italiens anciens est conservé à la Bibliothèque ambrosienne. Edité par le Credito italiano, il constitue un très beau volume de 224 pl. et 248 dessins admirablement choisis.

Un album de *dessins de J. Androuet du Cerceau le Vieux*, ayant appartenu au cardinal Barberini, a été retrouvé à la Bibliothèque vaticane par Ilaria Toesca (*Burlington Mag.*, de juin). Parmi ceux-ci, Mlle Toesca signale une vue du château de Saint-Léger-en-Yveline, construit par Delorme en 1548, et sur lequel on ne savait rien jusqu'ici.

M. Jean de Sturler, dans la *Revue de l'Université de Bruxelles* (mars-mai) donne, à la suite d'une conférence,

#### ANTIQUITÉ.

*Aspetti del problema della civiltà etrusca*, par Paolo Enrico Arias, dans *Syculorum Gymnasium*, 1954.

*Ancient Italy, a Study of the Interrelations of its Peoples as Shown in their Acts (VII - 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.)*, par Gisela M. A. Richter, University of Michigan Press, 1955, 137 p., 305 pl.

*A Forgotten Kingdom*, par Sir Leonard Wooley, Londres, 1953, traduction allemande à Wiesbaden, Brockhaus, 1954. L'auteur rend compte de ses fouilles à Atschana et Al-Mina.

#### RENAISSANCE.

*Early Netherlandish painting, from Van Eyck to Bruegel*, par Max J. Friedlaender, éd. Phaidon, 1956, VIII, 425 p., XII pl. en coul., 292 fig. Les éditions Phaidon ont raison de publier à nouveau ce texte capital pour l'histoire de la peinture flamande, paru en langue allemande en 1916, puis en 1921, et qu'on retrouve dans les 14 volumes de son *Altniederlän-*



une définition de la Renaissance liée à l'histoire de l'Humanisme (l'étude de la vie, et non seulement le « retour » à des formes antiques).

Le Château de Tanlay est étudié dans *Connaissance des Arts* de septembre. On y voit la première reproduction en couleur des fresques allégoriques sur la Ligue, signalées autrefois par Ch. Oulmont, et l'attribution de l'architecture à Bertrand de Cazenave.

## XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Dans les *Annales*, Pierre Francastel étudie Versailles, terrain des grands conflits intellectuels et sociaux du XVII<sup>e</sup> siècle. Il distingue trois utilisations différentes et successives du château : le château consacré aux fêtes, aux plaisirs, celui de Mlle de La Vallière, de Le Vau, Le Brun, Le nôtre (1661-1664); le château destiné au séjour royal (1668-1674), à la vie de société; le château, lieu de culte (1674-1682), et il termine par l'esquisse de l'emprise de Paris sur Versailles.

Jacques Callot, par Edwin de T. Bechtel, New York, Braziller, 1955, in-8°, 48 p., 233 fig. Bon ouvrage, écrit par un collectionneur; l'auteur montre qu'il connaît et sait apprécier l'art du Maître de Nancy, et qu'il est renseigné sur l'état de la question. Les illustrations, nombreuses et bien choisies, permettent, pour la première fois, au public de se faire une juste idée de Callot.

Un dessin de William Kent, allégorie à la gloire d'Inigo Jones, au musée des Beaux-Arts de Tours, a été retrouvé grâce à une gravure de Jean Audran (1667-1756), par B. Lossky. (*Connoisseur*, mars 1956.)

Rembrandt : *aetatis suae 350*, par Alfred Frankfurter, dans *Art News*, septembre 1956. Article très original à propos des expositions de Rembrandt. L'auteur veut remettre en honneur la première période de Rembrandt et sa valeur picturale. D'autre part, il attire notre attention sur le rôle de la violence dans la psychologie du maître : ainsi, cinquante tableaux sur cent comportent des épées, des couteaux, des fusils (un fait est caractéristique : dans ses copies, Karel Fabricius les supprime). L'auteur constate aussi que l'on peut faire d'intéressantes comparaisons entre la « main » des diffé-

rents restaurateurs des musées du monde entier, s'abritant tous derrière le nom de Rembrandt, mais rendant parfois les toiles du maître plus différentes les unes des autres que de certains tableaux d'élèves ou de disciples. Enfin, il signale, ce qu'on n'a guère fait en dehors de lui, que tous les Vermeer et les Saerendam des collections publiques de Hollande, ont été dans le temps des expositions de Rembrandt, réunis au Mauritshuis; la *Vue de Delft*, nettoyée, en était le centre.

## XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Sous le titre de : *Des révélations sensationnelles sur Fragonard*, M. Alexandre Ananoff annonce un catalogue complet et raisonné des dessins du Maître à paraître dans plusieurs années (*Connaissance des Arts*, 15 août). Signalons que Mlle Agnès Mongan et M. Georges Wildenstein préparent également un travail important sur ce sujet, partant de dépouillements considérables d'inventaires inédits.

*A visit to Rome in 1764*, petit volume reproduisant en fac-similé et à grandeur, la moitié du charmant livre édité en 1764 pour célébrer la visite à Rome de C. H. Watelet et de Marguerite Le Comte. Les images, composées par Subleyras fils et gravées par Weirotter, sont accompagnées de sonnets en italien. C'est le n° 5 des *Fogg Museum Picture Books*.

Thierry de Ville-d'Avray, directeur du Garde-Meuble sous Louis XVI, est présenté dans *Connaissance des Arts* du 15 juin.

Un article substantiel de F. J. B. Watson étudie : *Le goût anglais au XVIII<sup>e</sup> siècle, les peintures* (dans *Connoisseur*, mars 1956), à propos de l'exposition de Burlington House; il insiste sur l'influence vénitienne (1709-1716) en Angleterre avec Amigoni, ainsi que sur les Italiens travaillant en Angleterre et les Anglais à Rome.

Les porcelaines de Meissen et leurs copies au XVIII<sup>e</sup> siècle sont étudiées par Yvonne Hackenbroch, dans *Connoisseur* (avril 1956). L'auteur cite notamment l'*Indifférent* de Watteau (1738), reproduit d'après la gravure de Scotin (1729).

Un intéressant article sur *Maulbertsch* et le *Baroque autrichien* à

*l'Albertina*, par le Dr Werner Hoffmann, a paru dans *Die Weltkunst*, octobre 1956.

Hokusai. *Some drawing and problems of attribution*, par John Hillier, dans *Connoisseur* (avril 1956). L'article apporte des précisions intéressantes et nouvelles sur la question.

## XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

L'*Exécution de Maximilien* par Manet, de la National Gallery, est étudiée à nouveau par Martin Davies à propos de deux livres récents sur Manet (celui de G. H. Hamilton et celui de N. G. Sandblad). Davies montre victorieusement que Manet ne connaissait pas les photographies de cet événement, mais seulement la relation par Albert Wolff parue dans le *Figaro* (*Burlington Magazine*, juin).

Trois ouvrages récents viennent de nous proposer le texte des *Curiosités esthétiques* de Baudelaire. Cette abondance ne nous surprend pas, car la lucidité du grand poète en a fait le plus grand critique artistique du XIX<sup>e</sup> siècle, et celui qui correspond le mieux à notre goût et à notre esthétique. D'ailleurs, bien que parus en même temps, ces ouvrages ne se nuisent pas : la personnalité de leurs auteurs est diverse, et le public qu'ils veulent atteindre est différent. Le premier paru est celui de M. Jonathan Mayne, *The Mirror of Art* (1955), excellente traduction anglaise, dont l'exactitude et l'élégance lui ont valu de recevoir un prix; on peut lui reprocher seulement des coupures faites sans qu'elles soient indiquées, mais l'illustration est bonne, comme le sont les notes.

L'édition de M. Bernard Gheerbrandt est très différente. Intitulée : *Baudelaire critique d'art, textes et documents*, elle se compose, après une préface brillante, de morceaux choisis et découpés avec intelligence dans les œuvres critiques de Baudelaire et dans ses lettres. L'illustration est parfaite, et le cartonnage rouge, décoré d'une aquarelle de Guys, a une qualité incontestable. On comprend que M. le président Coty en ait reçu l'hommage avec plaisir. Une seule critique : c'est fausser les textes de Baudelaire destinés à la publication que d'y mêler des lettres intimes, dans lesquelles pour se concilier les uns et les autres il dit des choses qu'il se refuse à écrire dans ses articles.

Enfin, le troisième volume paru est celui des éditions de l'Œil, établi par



M. Adhémar. Le format carré, la grosseur du livre nous avertissent que le travail est sérieux. En effet, nous avons enfin ici, pour la première fois, le texte original des curiosités esthétiques, tel que Baudelaire rêvait de le publier. Une révision sévère du texte a permis de corriger de nombreuses fautes d'orthographe et de ponctuation qui défiguraient ces textes dans les éditions du XIX<sup>e</sup> siècle. L'illustration est intelligemment choisie et bien reproduite. La notice, peut-être plus historique qu'esthétique, essaie en tout cas de donner des éléments sûrs et par conséquent très utiles.

*Romantische bokillustratie in België (1822-1869)*, par J. H. M. Van der Marck, Roermond, 1956. Cette thèse, très intéressante et bien documentée, fait le point sur une question mal connue, l'illustration romantique en Belgique. L'auteur considère que l'apogée de cette forme d'art doit se placer vers 1836-1848, à la suite de l'introduction à Anvers d'une école de gravure sur cuivre, et de l'apparition à Bruxelles d'une série de lithographies auxquels le Parisien Charles Motte est venu donner des conseils. Il attribue le déclin du genre à la « vulgarisation » de la gravure sur bois, qui manque de grands maîtres, lorsque Pannemaker part en France travailler aux livres de Doré.

Un long article d'Igor Grabar, dans *La Literatournaïa Gazeta* (paru à la fin de septembre), rend hommage, à propos de l'exposition française à Moscou, aux impressionnistes « classiques d'un art nouveau », et insiste sur « l'idée stupide » des tableaux commandés à une équipe durant l'époque stalinienne.

## XX<sup>e</sup> SIÈCLE.

Dans le *Times* du 24.VII.1956, un article sur l'art abstrait, "*Heresy*" of abstract painting en fait la critique. Après l'avoir défini comme tout art dans lequel les objets ne sont pas reconnaissables ou ne servent qu'à un arrangement de forme et de couleur dans lequel leur identité n'est plus reconnaissable, l'auteur formule quelques critiques très sévères. Si l'invention du cinéma et de la photographie peut être à l'origine du renoncement à toute peinture figurative, l'art abstrait n'en reste pas moins une hérésie : purement décoratif et par ce fait même limité, plus que toute autre

peinture, il ne peut être sûr des réactions qu'il provoque et ne peut savoir si l'état intellectuel et émotif qu'il voulait traduire est bien interprété. Art obscur défini par un langage encore plus obscur, il est condamné par l'auteur qui traite les peintres abstraits d'iconoclastes ayant commis un acte de vandalisme en rejetant l'image. Il conclut en remarquant que si cet art est en déclin en Europe, par contre, il persiste encore aux Etats-Unis avec la « vigueur obstinée d'une hérésie organisée ».

L'éditeur d'art Georges Wittenborn vient de publier à New York un album réunissant *Dix lithographies d'artistes argentins contemporains*, Ed. à Buenos Aires par la galerie Krayd.

Tirées à 500 exemplaires, en noir et en couleur, les œuvres de ces artistes, quelquefois déconcertantes, montrent un grand intérêt lorsqu'il s'agit du céramiste J. M. Lanus, de L. Prezas I. Sanchy.

## COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS.

Mme Féron-Stoclet, reprenant la tradition des grands collectionneurs, a publié au printemps à Bruxelles un très bel ouvrage sur la *Collection Adolphe Stoclet* (1<sup>re</sup> partie; préface de Georges Salles; avant-propos de Daisy Lion-Goldschmidt). On y trouve reproduites et commentées les œuvres d'art réunies en Italie et en Orient par les grands amateurs qu'étaient M. et Mme Stoclet, et installées par eux dans leur maison de l'avenue de Tervueren, construite en 1911 par Hoffmann. Le livre, présenté avec un soin pieux et exceptionnel, est publié sous la direction de J. P. Van Goidenhoven.

Emil G. Burhle et sa collection sont présentés dans *Connaissance des Arts* de juin. On sait que ce grand collectionneur aime surtout Van Gogh et l'impressionnisme, mais achète aussi des tableaux anciens montrant le même esprit au cours des siècles (Rembrandt, Fragonard, Goya; il a fait l'an dernier une conférence sur ce sujet). Sa collection sera accessible au public en fin 1957 au Musée de Zurich, dont il est le bienfaiteur.

## BIBLIOGRAPHIES, ÉTUDES. REVUES NOUVELLES.

*The Art of India through the Ages*, par Stella Kramisch, Londres, Phai-

don Press, 1954, 228 p., 183 ill., 8 pl. coul.

*Dutch Silver, embossed plaquettes, tazze and dishes from the Renaissance until end of the eighteenth century*, par J. W. Frederiks, La Haye, Martinus Nijhoff, XX et 540 p., 476 ill., in-4°. Ouvrage utile, présenté sous forme de catalogue; chaque illustration accompagne la description de l'objet étudié.

*Child Portraiture from Bellini to Cézanne*, présentation par F. M. Godfrey, Londres et New York, Studio, 1956, in-4°, 96 pl., 48 p. C'est une jolie idée d'éditeur de réunir en un volume une centaine de charmants portraits d'enfants. Une publication de ce genre faisait défaut, et aucun livre analogue n'avait paru depuis quarante ans. La préface et les notes constituent une présentation très agréable.

*La Documentation iconographique dans les Bibliothèques*, par Jacques Lethève, dans *Libri*, 1956, pp. 325-332. Exprime des idées intéressantes sur le classement et les catalogues; regrette que la Commission internationale d'iconographie ne fasse guère parler d'elle, souhaite la constitution de fichiers d'illustrateurs et surtout celle de bibliographies des iconographies.

La première *Bibliographie de l'Imagerie populaire* est donnée par Louis Ferrand et Edmond Magnac dans le numéro d'octobre du *Vieux Papier*, pp. 285-326. Elle est présentée par M. G.-H. Rivière qui en dit justement le grand intérêt. Elle est classée par noms d'auteurs d'articles avec des renvois aux sujets.

*Le Prisme des Arts*, revue internationale d'art contemporain, n° 3, 15 mai 1956, publie des études sur la peinture dans les différents pays et reprend l'idée de bilan, très utile, qui existait avant la guerre dans l'ancien *Amour de l'Art*.

Le premier numéro d'une nouvelle revue, *European Art this month*, éditée et publiée à Zurich, par Mr. James Fitzsimmons, a paru au mois d'octobre.

Le Docteur François Debat, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, dont on déplore la récente disparition, était le directeur de la belle revue *Art et Médecine*.



# T A B L E       D E S       M A T I È R E S

JUILLET-AOUT, SEPTEMBRE 1956

SIXIÈME PÉRIODE — TOME QUARANTE-HUITIÈME

1050<sup>e</sup> à 1052<sup>e</sup> livraison

BENISOVICH (MICHEL) .....	Wertmuller et son Livre de raison .....	35
GUDIOL (JOSÉ) .....	La collection Muntadas .....	11
JAMAR-ROLIN (LUCE) ..	La vie de Guys et la chronologie de son œuvre .....	69
PRÉ (MADELEINE) .....	Dernières découvertes de peintures murales en l'église d'Asnières-sur-Vègre .....	1
WHITMAN (NATHAN T.) .....	The religious drawings of Raymond Lafage .....	23
WILDENSTEIN (GEORGES) .....	Le goût pour la peinture dans le cercle de la bourgeoi- sie parisienne, autour de 1700 .....	113

OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE 1956

SIXIÈME PÉRIODE — TOME QUARANTE-HUITIÈME

1053<sup>e</sup> à 1055<sup>e</sup> livraison

BEALE (MARIE) .....	Two Mexican masterpieces .....	57
COOK (WALTER) .....	Lost Spanish altar frontals .....	1
FRIEDMANN (HERBERT) .....	Symbolic meanings in Sassetta's " <i>journey of the magi</i> " .....	143
HUBERT (GÉRARD) .....	La statue du Général Joubert, à Versailles, par Houdon .....	157
ISNARD (GUY) .....	La répression des fraudes artistiques en France .....	177
LEVITINE (GEORGE) .....	L' <i>Ossian</i> de Girodet et l'actualité politique sous le Consulat .....	39
MIRIMONDE (A.-P. DE) .....	Pierre-Maximilien Delafontaine, élève de David .....	31
PALM (ERWIN W.) .....	Dürer's Ganda and a XVI century <i>Apotheosis of</i> <i>Hercules at Tunja</i> .....	65
POST (CHANDLER R.) .....	Juan de Borgoña in Italy and in Spain .....	129
REWALD (JOHN) .....	Quelques notes et documents sur Odilon Redon .....	81



ROSS (MARVIN C.) .....	A drawing by Célestin Nanteuil at the Walters Art Gallery, Baltimore .....	187
SAINTE-BEUVE (M.-E.) .....	La statue tombale de Marguerite de Mandelot .....	61
TERNOIS (DANIEL) .....	Les livres de comptes de Madame Ingres (Ingres à Rome et à Paris, 1835-1843) .....	163
WILDENSTEIN (GEORGES) .....	De Vélasquez à Vincent .....	25
	Les portraits du duc d'Orléans par Ingres .....	75
	Inventaires inédits de Charles Perrault et de Vauquelin des Yveteaux. ....	183

## B I B L I O G R A P H I E

Jurgis BALTRUSAITIS, *Le moyen âge fantastique. Antiquités et exotismes dans l'art gothique* (Germain Bazin), p. 125. — Manuel B. COSSIO, *Dominico Theotocopuli, El Greco* (José Lopez-Rey), p. 128. — J. Quentin HUGHES, *The building of Malta during the periode of the Knights of St John of Jerusalem 1530-1795* (Louis Hauteœur), p. 192. — Pasquale ROTONDI, *Il Palazzo ducale di Urbino* (Germain Bazin), p. 190. — Claude SCHAEFER, *La sculpture en ronde-bosse au XIV<sup>e</sup> siècle dans le duché de Bourgogne* (Jean Adhémar), p. 192.

## C H R O N I Q U E      D E S      A R T S

A propos de l'école des Chartes, par G. W.; — Chronique. (8 pages)	Numéro d'Octobre
L'Institut Amatller à Barcelone, par G. W.; — Chronique. (8 pages)	— Novembre
Le musée permanent en France, par G. W.; — Chronique. (8 pages)	— Décembre







